

Par François LEGER, Président du Conseil Scientifique du Conservatoire du littoral :
Regard sur le Colloque et ses perspectives

« On m'a demandé, en tant que président du Conseil Scientifique du Conservatoire du littoral, d'être témoin des travaux de ce Colloque et des perspectives qu'ils nous ouvrent.

Avant tout, je tiens à saluer la remarquable organisation de cette manifestation autant que la très grande qualité des apports sur les réalisations du programme adapto et des débats que ceux-ci ont suscités. J'ai été tout autant impressionné par la mobilisation de l'ensemble des participants aux dispositifs expérimentaux et, plus largement, de tous les agents du Conservatoire du littoral sur ce sujet crucial de l'adaptation au changement climatique.

Je veux ici remercier toutes celles et ceux, du Conservatoire et des autres organisations participantes, qui ont contribué à la coordination et à l'animation de ce programme. Et j'ai ici une pensée toute particulière pour Patrick Bazin, directeur de la gestion patrimoniale au Conservatoire, qui a été l'âme et l'infatigable moteur d'adapto tout au long de ces années.

Toutes ces personnes, par leur engagement sans faille, nous ont permis de profiter de deux journées extrêmement enrichissantes. C'est grâce à elles qu'adapto a été un projet exemplaire de recherche-action, où le "faire", faire projet, faire territoire, était le cœur d'une démarche authentiquement transdisciplinaire et multipartenariale. C'est cette volonté assumée et réalisée de faire qui a nourri ces deux jours.

Cet ancrage dans l'action est incontestablement vertueux et productif. Mais...

Inévitablement, chacun des territoires adapto était particulier et complexe, comme l'est toute démarche de projet territorial. Comment tirer de ces expériences situées et singulières des enseignements à valeur génériques, sans en réduire ou en caricaturer les acquis ?

Nos débats ont montré la possibilité d'un effort de généricisation. Les ateliers ont prouvé que nous étions capables de nous appuyer sur les cas d'étude adapto pour aller plus loin.

Néanmoins, il me semble que s'il devait exister une suite à adapto, ce que je souhaite ardemment car on ne peut d'arrêter en si bon chemin, elle devra impérativement approfondir l'effort de capitalisation déjà entrepris et mettre en son centre la question de la généricité des résultats et de la nature des connaissances à produire au-delà de chacun des terrains d'étude, en s'appuyant sur une lecture réflexive transversale de ceux-ci encore plus aboutie.

Cet effort d'interprétation transversale devra toutefois respecter la complexité des situations et des processus. Ce n'est pas en les saucissonnant en tranches disciplinaires enfermées dans des silos hermétiques que nous pourrons en faire des exemples pleinement inspirants.

Pour restituer la réalité systémique de ces expériences et en tirer concrètement et théoriquement parti, d'autres formes d'expression des connaissances et des savoirs que celles auxquelles nous sommes accoutumés, construction de batteries d'indicateurs analytiques,

analyses multicritères rendant peu ou mal compte des interactions multiples entre variables, doivent être mobilisées.

De ce point de vue les « récits de site » me semblent particulièrement intéressants. Peut-être aurions-nous pu donner plus de places dans ces deux journées à des tentatives de décryptage collectif, mais notre programme était déjà bien chargé et le choix d'une présentation thématique opérée le premier jour était tout à fait cohérent et efficace.

Une des vertus de ces récits est de rendre compte non seulement des résultats et des acquis, mais aussi et d'abord d'éclairer les cheminements, les essais et les erreurs, les obstacles et les doutes.

Si on entend penser reproductibilité et généralité, la compréhension des projets de terrain en tant que processus, l'explicitation formelle et l'analyse de leurs dynamiques y compris dans ce qu'elles peuvent avoir de chaotique, sont souvent plus importantes que la connaissance des points de départ et d'arrivée.

Et puisque j'en viens à parler de dynamique, je souhaiterais vous parler aussi de la dynamique propre du programme adapto en tant que projet, un point essentiel pour traiter certaines questions très intéressantes et importantes posées au cours de ces deux journées et restées parfois sans réponse satisfaisante.

Adapto était un programme pionnier dans la prise en charge pragmatique des conséquences du changement climatique sur les socioécosystèmes littoraux.

J'ai eu la chance de pouvoir l'observer tout au long de son existence, et d'y contribuer parfois, les travaux du conseil scientifique du conservatoire ayant été régulièrement et heureusement couplés à ceux des comités techniques adapto. Je peux témoigner que tout n'a pas été facile et sans douleur et que l'effort pour parvenir aux résultats qui nous ont été présentés a été difficile et d'autant plus louable.

Au commencement d'adapto était la trilogie Résister-Subir-S'adapter. Ces trois solutions étaient considérées comme homologues et également réalistes. L'adaptation, fondée sur la nature, considérée par principe et par raison comme la plus désirable, devait être celle sur laquelle travailler.

Un problème, des normes d'efficacité et d'efficience préétablies, différentes options, une solution optimale qu'il convenait d'identifier : adapto restait fixé au départ dans un cadre "habituel" d'ingénierie sociotechnique.

J'ai vu cette posture se transformer progressivement. Plus qu'à la recherche d'une solution ponctuelle, il s'est peu à peu agi sur chaque site de concourir à la transformation globale d'un territoire, d'une société locale.

Sans que ses acteurs en aient toujours été pleinement conscients, ou en tout cas qu'ils aient verbalisé explicitement ce processus, le dispositif adapto est ainsi passé de la recherche de solutions fondées sur la Nature à des solutions fondées sur la transformation de notre rapport à la Nature. Il ne s'agit plus de faire travailler la Nature à notre place, en limitant notre responsabilité à celle du bon artisan qui sait et doit utiliser au mieux et prendre soin de son

outil. L'ambition désormais est de travailler aux côtés de la Nature, de nous vivre comme partie de celle-ci, en ayant conscience que le bien-être et le devenir des humains et des sociétés va de pair avec le devenir et le bien-être de toutes les entités, vivantes ou non, humaines ou non, qui font Nature.

Si l'enjeu initial d'adapto était "Vers quoi Changer ?", il s'enrichit désormais du "Comment changer ?", reconnaissant que la façon dont s'opère le changement est absolument déterminante de la position qu'on atteindra, le chemin définissant et déterminant le but. Une idée pas forcément neuve, mais très concrètement centrale dans les actions entreprises.

La problématique générale à laquelle nous invitent ces expériences de terrain est celle de la transition d'une ambition de contrôle des phénomènes naturels à une ambition de redéfinition de notre position dans la nature et les écosystèmes qui garantisse le respect de leur intégrité fonctionnelle et de leur potentiel adaptif et évolutif, garantissant ainsi le bien-être pérenne des humains.

Adapto n'a pas été le pour autant le lieu de débats philosophiques éthérés, mais celui de l'expression d'une volonté d'établir des traces et des marqueurs concrets de ce changement de paradigme à peine explicité et affirmé. Ces marqueurs, ce sont des formes concrètes de recompositions spatiales impliquant des recompositions concrètes des activités humaines et des façons de vivre et d'être au monde.

En ce sens, adapto a été et est d'abord et avant tout un acte politique, au sens le plus plein et le plus noble de ce terme. Dans le mode de problématisation de l'adaptation au changement climatique auquel nous invite ses acquis, les questions de gouvernance, de démocratie, d'éducation et de prise de conscience citoyenne sont tout aussi fondamentales que celles d'écologie ou de géophysique.

Les données et les indicateurs objectifs et rationnels ont leur part dans la reconnaissance de l'impératif d'adaptation par tous ceux qui auront à vivre et assumer ces changements, citoyens, acteurs économiques, élus, fabricants des lois, des règles et de normes.

Mais l'impératif de changement auquel nous soumettent ces temps étranges faits d'impermanence du monde est autant, plus peut-être, affaire d'humanité. C'est en ce qu'ils rendent compte aussi d'affaires humaines que les projets Adapto peuvent rendre le changement désirable et nous inciter au changement.

Face au changement climatique et à l'érosion de la biodiversité, nous devons faire appel à la raison et plus qu'à la raison. Donner une place au sensible, aux affects, à l'émotion, tisser les différents registres de connaissance et de savoirs dans une même et unique toile est une condition essentielle du succès de la perspective générale d'adaptation auxquels nous, humains, sommes soumis.

Adapto a contribué, pour sa petite part, à en fixer le cadre en proposant une approche où critères objectifs, récits, approches paysagères s'entremêlent. La présentation d'une œuvre d'art qui cherche à articuler faits rationnels et émotion esthétique participe de ce même tissage et trouvait toute sa place lors de ce séminaire pour nous aider à dévoiler le sens des témoignages qui nous ont été transmis.

Pour conclure cette intervention, s'il me fallait synthétiser ce que je retiens d'adapto, je dirais peut-être...

Travaillons et soyons avec la Nature. Mais ne déléguons pas à la Nature la charge de nos vices et de nos incompétences et ne lui demandons pas d'assumer et de corriger nos fautes. »